



Benoit Cohen

Formidable

“Ce livre est un immense cadeau
pour ceux qui aiment la vie
et s’interrogent sur son dénouement.”

Jean-Paul Dubois



Formidable

DU MÊME AUTEUR

Yellow Cab, Flammarion, 2017 ; J'ai lu, 2021.

Mohammad, ma mère et moi, Flammarion, 2018 ; J'ai lu, 2023.

Le Prix du paradis, Flammarion, 2021.

BENOIT COHEN

Formidable



Citation p.62-63
Delphine Horvilleur, *Vivre avec nos morts*
© Éditions Grasset & Fasquelle, 2021.

Citation p.95
« Quand ceux qui vont »
Paroles et musique de Barbara
© Warner Chappell Music France.

© Flammarion, 2023.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Nonno

*Avec ceux que nous aimons, nous avons cessé
de parler, et ce n'est pas le silence.*

René CHAR

Prologue

Je me tiens face à eux.

La justice et l'ordre.

Elle, juge d'instruction. Lui, flic.

Je leur raconte l'histoire. Neuf mois et vingt-sept jours. Avant, une vie. Après, la mort. Entre les deux une parenthèse. En apnée.

Ils m'écoutent en silence. Je ne cache rien, ne leur épargne aucun détail. Ils doivent savoir. Pour que je sache à mon tour.

De temps en temps, elle grimace. Lui soupire. Deux fois.

— Tu as des regrets ? interroge la juge.

— Aucun.

Mon récit me ramène dix ans en arrière. Submergé par l'émotion, je m'interromps. J'ai tout dit. Ils me dévisagent, échangent un regard furtif.

— Ce que tu viens de nous raconter est considéré par la loi comme un meurtre, dit la juge d'une voix neutre.

— Un assassinat pour être plus précis, surenchérit le flic. Car il y a eu préméditation. Ou plus exactement : un « assassinat en bande

organisée ». C'est une des qualifications les plus hautes du droit français, avec le génocide ou le crime contre l'humanité. Une de celles qui aboutissent aux peines les plus lourdes.

Je ris nerveusement.

— Excuse-nous d'être aussi abrupts.

— D'un point de vue juridique, il n'y a aucun doute possible.

— Nous sommes en présence d'un parricide.

En les écoutant, au ton de leurs voix, aux mots qu'ils utilisent, j'ai l'impression de me retrouver devant un tribunal. Après les témoignages des parties civiles, du reste de la famille, avant les plaidoiries des avocats et du procureur, je serais venu raconter mon histoire. Face à moi les juges. Derrière, le public. À ma droite, les jurés. Mais ce soir, nous ne sommes que trois. Attablés dans la salle à manger d'un appartement parisien, nous sirotions un verre de vin rouge. Le flic est un ami d'enfance. La juge et lui vivent en couple depuis une dizaine d'années.

Son quotidien à elle se partage entre viols, braquages, assassinats et trafic de drogue. Lui est passé par les Stups, pour finir à la Brigade criminelle. Il se définit comme un flic de gauche, « un vieux baroudeur qui en a pris plein la gueule ».

— D'après vous, je risque quoi ?

— Si tu rends publique cette histoire, il est possible que tu sois jugé et incarcéré.

— Mais tu n'écoperas probablement pas d'une peine importante. Et certainement pas la réclusion à perpétuité qui s'applique à ce genre de crime. C'est un cas particulier.

— Il y a quand même une possibilité que je finisse en prison ?

Ils acquiescent simultanément.

Je ne me suis jamais retrouvé devant un tribunal. En prison, oui. En visiteur. Je me documentais à l'époque pour un scénario de film. J'avais passé deux jours entre les murs d'un centre de rétention breton. Je me souviens d'un sentiment de claustrophobie tenace. J'étais privé de ma liberté de mouvement. Interdit de me déplacer dans les couloirs. Confiné dans un bureau aux fenêtres grillagées. Sans contact avec l'extérieur. À la merci des gardiens. On m'avait confisqué mon téléphone. J'étouffais. Impossible d'imaginer plusieurs semaines, mois ou années, enfermé de la sorte. Il n'en a d'ailleurs jamais été question. Je suis né du bon côté de la barrière. Je fais partie des gens qu'on ne met pas en taule. « Les gens bien », comme on dit. Ceux qui respectent la loi et que la loi respecte.

— Ce que tu as fait est illégal, reprend mon ami. Ce n'est pas pour autant que tu dois garder le silence. Chacun agit en fonction de ses convictions. Même moi, en tant que flic, il m'est arrivé de faire des choses contraires à la loi par conviction. Je savais que je prenais des risques mais cela ne m'a pas empêché d'agir.

— J'ignorais que ce que je faisais était interdit. J'ai fait ce que j'avais à faire.

— Cela ne change rien. S'il y a une enquête, tu seras placé en garde à vue. Mais en tant

qu'homme, en tant que fils, tu seras droit et debout.

Sa compagne se lève et sort une encyclopédie de la bibliothèque. Elle feuillette rapidement son Dalloz, puis s'immobilise.

— Attends, attends, le meurtre a été commis quand, exactement ?

Je tressaille.

— Excuse-moi. Ton père est mort quand ?

— En septembre 2010.

— C'est une bonne nouvelle. La loi n'a changé qu'en 2017. La prescription n'était que de dix ans au moment des faits. Et les lois ne sont applicables qu'à partir du moment où elles sont votées. Elles ne sont pas rétroactives.

Elle me sourit.

— Tu es libre de tout raconter.

I

Table

Prologue.....	11
---------------	----

I

L'annonce	17
L'opération	24
La parenthèse.....	36
Le mensonge	62
La dernière ligne droite.....	74
La décision	87

II

La requête.....	93
Le passage à l'acte	105
La mort.....	110
Après	118

III

La requête.....	125
L'agonie	133
La mort.....	143
Après	151
Remerciements	157



14250

Composition
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer à Barcelone
par CPI Black Print
le 6 octobre 2024*

Dépôt légal : octobre 2024
EAN 9782290393208
OTP L21EPLN003547-600724

ÉDITIONS J'AI LU
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion